



Dominique Frot, «provisseuse» de la série télévisée de SODA, photographiée pendant le Festival d'animation d'Annecy en juin 2016. «Je me suis vraiment sentie bien, j'étais moi-même.»

©Archives Le DL / G.Y.

DOMINIQUE FROT, COMÉDIENNE ET ÉDITRICE

«Retourner à la tempête du silence»

Comédienne et éditrice, Dominique Frot prête sa voix au personnage principal du film d'animation primé à Annecy, "Louise en hiver", l'histoire d'une vieille dame qui se retrouve seule dans une station balnéaire désertée.

Qu'est ce qui vous a donné envie de prêter votre voix au personnage principal de "Louise en hiver" ?

«J'avais lu le texte que j'ai trouvé très beau. Notre rencontre avec Jean-François [Laguionie, NDLR], l'auteur, était très flottante (sic). Nous étions presque endormis tous les deux. Il regardait des esquisses, je me suis assise à côté de lui. Dans les vraies rencontres, parfois on ne perçoit pas la décision. J'ai tout de suite eu envie de ce personnage parce qu'avant de voir les dessins, il ne m'est pas du tout apparu comme

une vieille dame. C'est un film qui parle de la différence entre nous, parmi les autres, et nous, seuls. Le combat entre le désir de s'éloigner et celui d'être là.»

Quelles sont les bonnes raisons pour aller voir ce film d'animation ?

«Aujourd'hui, dès qu'on n'est pas occupé une seconde, on a peur, ou on se demande si les autres ne vont pas se demander ce qu'on fout. Je trouve tout ça très grave et effrayant. C'est une vraie joie de retourner à la tempête du silence.»

Qu'avez-vous en commun avec le personnage de vieille dame du film ?

«Elle a un gros nez, pas moi. Elle est vieille, pas moi. Mais tous les gens me disent que c'est comme si Jean-François avait utilisé mon visage pour faire Louise. En commun, j'ai l'étonnement que produit l'éloignement. Au début, elle veut rejoindre les autres, elle fait des gestes, mais quand elle se retrouve seule, elle commence à écouter ce qu'elle n'entendait plus. Ça la happe et ça l'intéresse plus que de revenir. Ça, je connais.»

Ce film a d'abord été présenté au festival d'Annecy. Connaissez-vous bien la région ?

«J'adore la montagne et les

Alpes. J'ai traversé quatre fois les Dolomites (en Italie, NDLR) à pied. La première fois que je suis allée à Annecy, j'avais 18 ans. Nous étions partis à vélo jusqu'à Montreux. Les paysages de montagne que j'ai gravés dans mon souvenir me manquent constamment. Dans ce festival, je me suis vraiment sentie bien, j'étais moi-même.»

Vous dirigez aussi une collection de livres aux éditions Delatour. Pourquoi ?

«J'ai rencontré un éditeur qui m'a proposé de diriger une collection. J'ai dit oui, mais seulement s'il était d'accord pour que je n'édite que ce que je ne peux pas m'empêcher d'éditer. Ce qui voulait dire que, peut-être, je n'éditerais rien du tout.

Après avoir lu "Louise en hiver", j'ai demandé à Jean-François s'il avait un éditeur pour son scénario. Ça a commencé comme ça.»

Vous avez joué dans une vidéo pour la fête des grands-mères où vous conduisez une Ford Mustang sur un circuit. C'est un rôle de composition ou bien vous aimez le sport automobile ?

«J'ai adoré! J'aime le sport auto. Après, ils m'ont presque proposé de faire de la compét'. Quand j'ai passé mon permis, le mec m'a dit: "Vous conduisez exceptionnellement bien." Là, je n'avais pas conduit depuis des années. Ce n'était pas prévu que je prenne le volant et je n'avais pas envie de faire peur au garçon à côté de moi, ni de prendre de risque et qu'on finisse dans une chaise roulante. Mais les mecs étaient un peu scotchés. Il y a quelques années, je m'étais amusée à faire des tête-à-queue avec une Karmann de collection devant le château de Caen.»

Dans cette vidéo, mais aussi par exemple dans la série "Soda" qui était diffusée sur M6, vous révélez une forte dimension comique. Quels souvenirs gardez-vous de cette série ?



"Louise en hiver", l'histoire d'une vieille dame qui se retrouve un hiver dans une station balnéaire désertée.

«Que du bon! C'est un lieu d'utopie. J'ai retrouvé un peu de la lumière de mes débuts. La joie d'être avec des gens, de les quitter, de penser à eux de loin et de revenir. Au fur et à mesure des saisons, les auteurs ont entendu ce que je mettais derrière le silence de mon personnage.»

Que pensez-vous de la jeune génération de comédiens, notamment ceux avec qui vous avez travaillé, comme Kev Adams ?

«Je me sentais bien avec eux. Kev

particulièrement. Avant l'acteur, je pense à l'être humain... Je m'en souviendrai toujours.»

Quel regard portez-vous sur la jeunesse ?

«J'ai à la fois une immense complicité mais aussi de plus en plus, une méfiance. Je le vois bien avec les jeunes dans la rue qui m'abordent pour "Soda". Un jour, je faisais un jogging. J'avais déjà vu des mômes m'attendre en bas de chez moi. Là, ils m'ont couru après. Il y en a un qui m'a dit: "La directrice, vous êtes la directrice dans Soda?" Puis ils se sont mis à imiter mon personnage. Je leur ai dit qu'ils étaient bons! Je les ai fait s'aligner et répéter un par un: "C'est bien", "c'est nul"... J'ai eu aussi des conversations avec des mômes de dix ans comme j'aurais pu en avoir avec des adultes. Ils sont

contents de reconnaître quelqu'un, ils sont très polis et ne sont pas dans la fascination. Mais j'ai aussi eu affaire à des fans hystériques.»

Quel rapport entretenez-vous avec le temps ?

«Le temps, il y en a beaucoup avant nous et beaucoup après. Et il s'apprête déjà à embarquer nos descendants. J'y pense... tout le temps ! Nous sommes tous attachés à notre unicité, mais c'est une erreur flagrante.»

Quel est votre meilleur souvenir de tournage ?

«Coluche, dans "La Vengeance du serpent à plumes", de Gérard Oury. Je le croisais souvent, il dormait peu la nuit et moi aussi. C'était presque un fantôme. J'ai l'impression, avec le temps, d'avoir entendu ce qu'il portait. Le souvenir de lui est monumental et très vivant. Je l'entends encore aujourd'hui.»

Quels sont vos projets pour 2017 ?

«Une pièce de théâtre de Feydeau réadaptée d'"Occupe-toi d'Amélie", qui maintenant s'appelle "Une hache pour briser la mer gelée en nous".» ■

Propos recueillis par Antoine BIENVENU



« C'est un film qui parle de la différence entre nous, parmi les autres et nous seuls. »